

Taire les suicides au quotidien?

JEUDI 06 JUIN 2013

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Il est parfois des informations internes au monde médiatique qui laissent songeur. Ainsi, lors d'une discussion récente avec un ami journaliste, j'ai appris, à ma grande surprise, que relater les cas de suicides dans les colonnes des quotidiens était une chose fortement déconseillée par la charte déontologique journalistique romande (directive 7.9)¹. De même les CFF, pour relater les suicides de celles et ceux qui se jettent sous les trains, parlent-ils pudiquement «d'accidents de personnes».

Pourquoi cette discrétion concernant la deuxième cause de mortalité dans notre pays? L'argument, défendable en soi, est le suivant: il s'agit autant de préserver la dignité de la personne concernée (et de sa famille) que d'éviter que la multitude des cas aient valeur incitative. Il demeure que cette position déontologique, si elle obéit à des motifs sans doute nobles, relève également de la censure – ou de l'autocensure – d'un phénomène qui intéresse l'ensemble du corps social et lui présente un diagnostic inquiétant. Taire les cas de suicides au quotidien, c'est également taire l'échec d'une société aux valeurs tronquées, au bonheur factice; c'est taire l'ultra-sensibilité de celles et ceux pour qui cette société n'apporte aucun réconfort face aux problèmes personnels qu'ils traversent.

On me rétorquera qu'accuser notre modèle de société d'être responsable de ces manifestations radicales de désespoir relève d'une vision quelque peu unilatérale. On ne saurait toutefois nier qu'une société qui privilégie l'ultra-individualisme, la concurrence sauvage entre êtres humains, au détriment de la cohésion sociale et de la solidarité minimum, a de quoi être tenue largement responsable. Interroger le suicide, c'est interroger la fragilité des gens et le cadre dans lequel cette fragilité se développe.

Car, quelles que soient les raisons sentimentales, traumatiques, psychologiques (on fera l'impasse sur les raisons médicales) qui poussent un individu au désespoir, une société digne de ce nom devrait, par la force de son lien social, par

son aspiration au bonheur commun, être capable – par sa seule existence – de prévenir ce type d'acte irrémédiable. Relater les cas de suicides au quotidien, de manière intelligente, mis en perspective et en parallèle avec la marche de la société, avec l'interrogation collective de notre modèle économique et politique, devrait, au contraire, constituer un signal d'alarme quotidien. Rajoutons qu'un nombre important des suicides commis dans notre région le sont avec le fusil de l'armée; le taire constitue aussi un cas de censure important quant à un autre dysfonctionnement majeur de notre société, à savoir la place toujours prépondérante de l'institution la plus mortifère et criminogène (par essence) qui soit dans notre pays.

On le voit, on peut le deviner, interroger le suicide consiste à dérouler une pelote de laine débouchant sur de nombreux fils, tous reliés à des fondamentaux de notre monde occidental. Au hasard: la violence patriarcale, l'horreur économique, le mensonge médiatique, la folie militariste, le délitement des liens affectifs, le terrorisme publicitaire et ses codes esthétiques.

Sur ce dernier point, il est évident que la férocité des codes esthétiques et comportementaux, véhiculés par la télévision et la publicité pour formater l'individu en accord avec le modèle ultra-concurrentiel économique, a une incidence majeure sur le psychisme des personnes fragiles, à commencer par les adolescents. Si censure il devrait y avoir, il faudrait sans doute commencer par s'attaquer à ce déferlement continu d'images qui exhibent un type de femmes et d'hommes supérieurement calibrés physiquement et économiquement, présenté comme le nec plus ultra de l'humanité, le mètre étalon, le suprême objectif d'une vie, avec toute la frustration et la mauvaise estime de soi que cela peut engendrer chez les plus fragiles d'entre nous, avec les conséquences parfois que l'on sait.

Très étrangement, la directive 7.9 de la charte indique que l'on peut relater les cas de suicides si ceux-là sont le fait de célébrités et intéressent par conséquent l'opinion publique. Mais c'est justement dans sa terrifiante banalité que le suicide devrait intéresser l'opinion publique. Il nous rappelle à quel point la démocratie bourgeoise vantée par nos élites comme le meilleur des systèmes possibles demeure un leurre, un vernis qui, camouflant l'éternelle violence de classes, insuffle son mensonge au quotidien et débouche sur une conception des rapports humains faussés dont le poison s'incruste, qu'on le veuille ou non, dans le mental de chacun, avec de terribles effets pour les plus sensibles.

1. <http://presserat.ch/21580.htm>